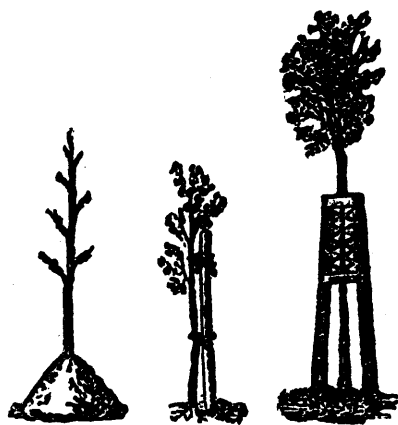
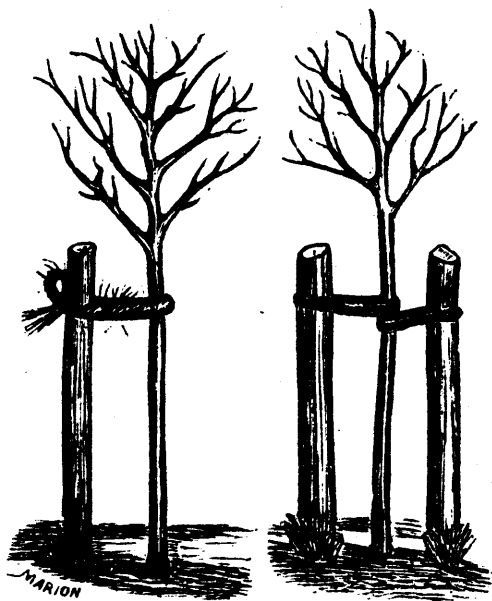


bien facilement les travaux que je vous suggère. St. Pie, par exemple, St. Dominique, St. Liboire, etc., renferment dans leur sein de belles érablières. On y rencontre aussi dans bien des endroits de beaux jeunes ormeaux, de belles petites plaines, de magnifiques petites érables, des pins, des sapins et des épinettes blanches d'une beauté ravissante. Je suis convaincu d'avance que les propriétaires de ces arbres, se feraient un plaisir d'en donner à leurs amis, à leurs voisins et aux étrangers même qui en auraient besoin ; car nous ne l'ignorons pas, il y a dans notre jeune et florissant pays des hommes généreux et amis du progrès ; d'autant plus qu'ils n'en seraient que mieux pour leurs forêts, vu que les jeunes arbres y poussent toujours en trop grand nombre.

Mais quant et comment planter les arbres, me direz vous maintenant, lecteur ? Là-dessus, je vous réponds qu'on peut les planter en deux saisons différentes, le printemps de bonne heure et à l'automne tard. Peut-être vaut il mieux en effet les planter à l'automne vu que souvent il arrive qu'après la saison du printemps, les étés sont chauds et très secs : du moins, c'est l'opinion de quelques uns.



Cependant, quoiqu'il en soit, voici comment vous devez les planter : d'abord, arrachez-les bien, c'est-à-dire, faites attention de ne point couper ou rompre complètement leurs racines ; ne déchirez pas non plus leur écorce. Une fois rendus en place, retranchez les racines brisées ou celles dont l'écorce a pu être détériorée en les arrachant, et pour cela, servez-vous d'un couteau bien tranchant. Ensuite, faites des trous qui soient de grandeur convenable, ou plutôt qu'ils aient été faits d'avance ; déposez dans le fond de ces trous un peu de terroir ou bien de ces bourriers pourris que l'on rencontre partout, les terres grasses que l'on retire sous les fumiers, etc ; déposez-y le petit arbre et couvrez-le convenablement de terre grasse, ayant eu soin d'y répandre préalablement un peu d'eau si vous plantez au printemps ; et



enfin, foulez la terre comme il faut avec vos pieds de manière que la terre adhère fortement aux racines. (3)

Aussi, arrosez-les souvent si l'été est sec. S'il vous arrive de les planter un peu gros, attachez-les à un bon tuteur ou piquet que vous devrez planter dans ce but. De plus il faut avoir soin de les étêter et d'y mettre sur la plaie un ciment composé de deux livres de cire, d'une d'arcanson et d'une de suif, le tout bouilli ensemble et refroidi avant d'en faire usage : ou bien encore, on se sert tout simplement de glaise bleue.

Ici, à Plattsburgh, on plante les arbres même en hiver, tandis que la terre est gelée ; de cette manière, paraît-il, pas un seul arbre que l'on plante, ne meurt. Dans le cours du mois de février on en a planté beaucoup dans la ville qui n'on pas moins de huit à dix pouces de diamètre. De suite, aux premiers beaux jours du printemps, dit-on, ils commencent à végéter tout comme s'ils n'avaient point été déplacés. C'est un procédé que bien des personnes de la Puissance du Canada, pourraient suivre, vu qu'en bien des endroits du pays, on se trouve encore à proximité des bois et forêts. (4)

PLANTATION D'ÉRABLIÈRES.

Une autre chose à remarquer, cher lecteur, c'est que si on le voulait, aidé du courage, de la patience et de l'énergie, on parviendrait, en bien peu

(3) Il vaut infiniment mieux planter quand la terre est très humide ou l'arroser abondamment, ayant soin de remplir tous les espaces autour des racines avec une terre parfaitement ameublie : C'est une erreur que que de fouler la terre avec ses pieds. Pour solidifier, attachez l'arbre à un bon tuteur.

(4) Il vaut mieux ne pas planter des arbres déjà gros. Un petit arbre réussit presque toujours, tandis qu'un autre de deux ou trois pouces et plus souffre tellement de sa plantation qu'il prend des années avant de profiter.

d'années, à former de bien belles succeries, en plantant seulement, je parle pour les personnes proches des bois, deux cents jeunes érables au printemps et deux cents à l'automne : ce qui ferait en une seule année le joli nombre de quatre cent. Continuant ainsi le même procédé pendant cinq ans on arriverait, presque sans s'en apercevoir, à avoir une érablière, ou si vous l'aimez mieux une sucrerie de deux mille arbres ; et les espaçant de six en six pieds en tous sens, ce qui est suffisant, je crois, pour un jeune érable, les deux mille n'occuperaient qu'un peu plus de deux arpents de terre en superficie : ce qui certes vaudrait beaucoup avant peu d'années. D'autant plus que nous pourrions, une bonne fois, utiliser nos bas de côtes, nos coulées, nos côteaoux trop rocheux pour être livrés efficacement à la culture, etc., etc.

EFFET DES PLANTATIONS.

Voilà, oui voilà, cher lecteur, ce que j'avais à vous dire de la plantation des arbres. Et en terminant, j'ose l'espérer, vous n'oublierez pas les précieux effets qu'ils produisent sans cesse : tel que l'arrestation des vents furieux, l'absorption des miasmes méphitiques et délétères que contient l'atmosphère, l'équilibre de la température, un ombrage salubre aux animaux, etc., etc., et imbu de cette heureuse pensée, vous en planterez en conséquence un grand nombre, et le plus tôt possible.

Ainsi, avant peu d'années, on verra, avec orgueil, nos jeunes villes, nos naissants villages et nos campagnes tant anciennes que nouvelles, acquiescir cette admirable splendeur que l'on admire chez les étrangers avec tant d'enthousiasme et de satisfaction.

A bon entendeur : Salut !

UN AMI DU PROGRÈS.

—Journal d'Agriculture.